

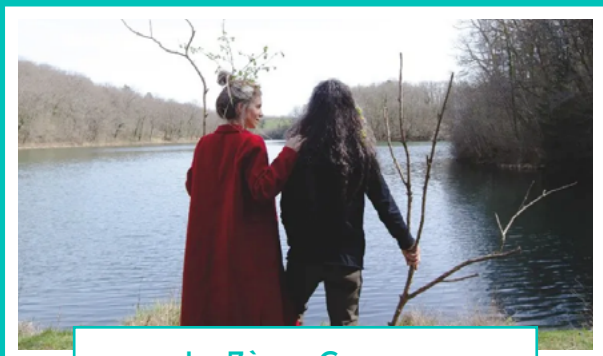
TEMPO



Le webzine de l'actualité du jazz en Bourgogne-Franche-Comté

A O Û T 2 0 2 2

DISQUE



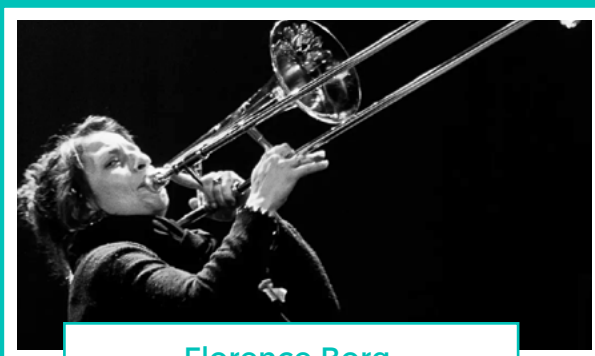
Le 7ème Gnome
Psyché Animale

CHRONIQUE



Jazz à Marast - art en
campagne

ZOOM SUR...



Florence Borg,
Le plaisir de transmettre

Directeur de publication, rédacteur en chef : Roger Fontanel | Secrétaire de rédaction : Florian Jannot-Caeilleté | Graphisme et mise en page : Tatiana Bourdeau
Rédacteurs : Lucas Le Texier, Michel Pulh

Tempo webzine est une publication numérique mensuelle gratuite éditée par le centre|régional|du jazz en|bourgogne franche comté
Le Centre régional du jazz est financé par le Ministère de la Culture (DRAC Bourgogne-Franche-Comté), le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et la Spedidam

DISQUE



LE 7ÈME GNOME – PSYCHÉ ANIMALE

Lucas Le Texier

JAZZ À L'ÉTAT SAUVAGE

Sibylle Jounot et Ismael Galvez, duo Le 7ème Gnome, proposent leur jazz-pop dans leur désormais sixième disque, *Psyché Animale*. Beaucoup de couleurs dans cet opus, qui tente le mariage entre chanson française et jazz-groove. Les deux compères se partagent les rôles entre batterie, basse électrique, guitare, trompette et claviers. Eclectique, *Psyché Animale* est un savant dosage de toutes les influences de la formation. Du jazz, le duo en a tiré les principaux éléments de sa musique : Jounot monopolise le scat comme une technique d'expression récurrente et à part entière, souvent en dialogue avec Galvez à la trompette – « *Humaine* » – et à la guitare. Difficile de résumer en quelques lignes la palette sonore dont s'inspire le groupe : proche de la musique du monde, les deux musiciens voguent entre le ska – « *L'Homme photocopie* » – et le reggae – « *L'œil de verre* » -. Le groupe a aussi trouvé sa patte pour le son électro-swing, à l'instar des morceaux « *Quieren que no vea* » et « *No se porque* ».

Alternant entre paroles en français et en espagnol, Sibylle Jounot interroge dans ses textes la modernité – « *L'Homme photocopie* » – ou la contradiction au sein de nos valeurs – « *C'est bon* ». Les titres en espagnol apportent un peu de fraîcheur aux disques, et se conjuguent particulièrement bien au son très *smooth* de l'ensemble.

Commander le disque : le7gnome.com



Duo Zoreilles © DR

JAZZ À MARAST, ART EN CAMPAGNE

Michel Pulh

La 3^e édition de Jazz à Marast (Haute-Saône) aura lieu le samedi 27 août (20h30) dans un imposant prieuré cistercien (XII^e siècle) situé dans un village de 43 habitants. Il est organisé par l'association Bled'arts créée il y a dix ans à l'initiative de Luc Vélux, batteur percussionniste et compositeur, « *revenu sur [ses] terres* » pour y travailler pied à pied au développement de la vie artistique et culturelle. Bled'arts : « *c'est explicite : l'art dans les bleds.* »

Deux formations se produiront durant cette soirée. Le batteur Bertrand Blessing, un musicien et compositeur suisse « *venu s'installer à Plancher-les-Mines, dans les Vosges saônoises* », aura à ses côtés deux Belfortains : le guitariste Georges Guy et le saxophoniste Julien Lhuillier. « *Il propose un tout nouveau projet, de sa plume.* » Avec Duo Zoreilles, Christophe Blondé "Alias Poet" (chant, guitare, percussions) et Jérôme Hulin (percussions, chant) rendent hommage à Alain Peters, musicien et poète (1952-1995), chantre de la musique réunionnaise. « *C'est du maloya, ça chante en créole.* »

Festival c'est peut-être un grand mot, mais « *on l'appelle [ainsi], parce que c'est un peu l'avorton festival qu'on avait créé entre 2016 et 2019 au château d'Oricourt* », beau lieu médiéval sous les étoiles, mais sans repli envisageable. Si Jazz à Oricourt ne résista pas au covid, son interruption fut de plus aggravée par la disparition d'un membre de l'association, « *un ami avec qui on faisait tout.* » À présent le Prieuré de Marast présente l'avantage d'être couvert et aménagé ; il allège d'autant la tâche des bénévoles sur qui repose la bonne marche de cette manifestation, intégrée à la programmation des Amis du Prieuré de Marast. C'est un lieu « *très vivant* » au calendrier culturel bien rempli entre juin et septembre. La nef peut accueillir entre 400 et 500 spectateurs, mais Luc Vélux s'estimera « *content, si on fait 100, 120 entrées payantes...* »

« *Ici, l'étiquette jazz* » souffre encore de pas mal de préjugés ; sa vie n'est pas facile et les lieux d'accueil pas légion. Bled'arts ne baisse pourtant pas les bras ; témoin cette sensation exprimée dans l'annonce de Jazz à Marast [1] : « *Quand la modernité de la musique contemporaine résonne au cœur de notre patrimoine architectural, c'est toujours un moment unique et magique.* »

<https://youtu.be/Jtu9T6v1gEU>

[1] Cf. lecomtois.com, Association des Amis du Prieuré de Marast – Festival de Jazz Bled'arts.



FLORENCE BORG – LE PLAISIR DE TRANSMETTRE

Michel Pulh

Tempo (T) : Comment est né le désir de devenir musicienne ?

Florence Borg (FB) : J'ai eu le goût, la passion de la musique au cours de stages à l'Orchestre Audois des Jeunes, dirigés par Gilles Millière professeur de trombone au CNSM, qui ont révélé en moi la capacité de faire de belles choses ; cette fierté que tu ressens quand tu fais un concert. Je devais avoir 13 ans. J'étais au Conservatoire de Dijon, classe flute traversière. Dans cet orchestre, j'étais surtout amie avec les cuivres et l'un d'eux m'a fait essayer son trombone. Un vrai coup de foudre : j'ai su que c'était ça que je voulais faire. J'ai commencé le trombone à 15 ans.

T : Et le jazz ?

FB : En terminale au lycée, un surveillant voyant que j'étais tromboniste m'a dit : « on fait un boeuf tous les mardis soir au Mulberry ». J'y ai rencontré le Collectif Q. J'ai d'abord passé quelques mois sans que personne me connaisse, avant de faire le boeuf

avec tous ces petits gars. Des grands frères du jazz : Julien Labergerie m'apprenait les standards par cœur ; Aymeric [Descharrières] me faisait bosser le phrasé ; Micou [Mickaël Sévrain], Bacchus [Sébastien Bacquias], les accords... J'ai eu vraiment de la chance. Un autre déclic a été un stage à Langourla [Ateliers de Jazz in Langourla, Côtes d'Armor] avec Laurent Dehors, Michel Massot, Jean-Marc Quillet et David Chevallier : la découverte de l'impro qui voltige. Enfin en 2004, Aymeric m'a fait entrer dans le Big Band Chalon Bourgogne et travailler comme une forcenée le phrasé Ellington Basie. J'étais le trombone 2, Simon Girard était mon leader. Et puis Christian [Villeboeuf], évidemment. Il savait te regarder, te dire que t'étais pas au fond du temps, mais sans que ce soit un reproche. Il dansait ; t'étais obligé de jouer avec lui. Ça a été une grande étape pour moi. Dans mon parcours musical, quelqu'un a aussi vraiment changé ma vie : Jean-Pierre Leguay, mon professeur d'improvisation au Conser-

vatoire de Dijon pendant trois ans. Ses cours ont été déterminants dans ma manière de percevoir la musique et surtout d'improviser et de créer. Professeur d'orgue, il était titulaire de Notre Dame de Paris et compositeur. C'est un grand Monsieur, fabuleux.

T : On est ici près du passage au professionnalisme...

FB : En 2004, j'ai eu mon prix de classique au Conservatoire et je suis entrée au CEFEDM [Centre de formation des enseignants de musique et de danse] ; aujourd'hui l'ESM Bourgogne-Franche-Comté [École Supérieure de Musique], pour devenir prof de trombone. J'ai obtenu mon master de musicologie en 2006. Mon mémoire portait sur le Vienna Art Orchestra. Je suis allée deux fois en Autriche où Matthias Rüegg m'a ouvert ses portes et où j'ai assisté aux répétitions et à l'enregistrement de Swing Affairs [juillet 2005]. J'ai fini mes études en 2008 avec mon diplôme d'État.

T : Aujourd'hui la musicienne est intimement liée à la pédagogue.

FB : Pour moi, c'est ancré. J'enseigne à Longvic [Conservatoire à rayonnement communal] et à Chenôve [Conservatoire communal]. À un moment donné, j'avais énormément de dates [de concerts] et je me suis demandé si je n'avais pas envie de devenir intermittente du spectacle. Alors je me suis imaginée sans mes élèves ; et ça, non. J'ai été coordinatrice des enseignements à l'ESM. C'était passionnant et ce poste m'allait bien. Mais j'avais l'impression qu'on m'avait amputée d'un bras et puis enlevé la moitié du cœur : le trombone me manquait.

T : Avec la création de l'association L'Ar-saut, cette synthèse création/enseignement a été réalisée. Après Trombonynio [1] (2019), voici Rouge. Créé en avril au Cèdre (Chenôve), ce nouveau conte musical est une adaptation du Petit Chaperon rouge, transposé à La Nouvelle-Orléans, où le loup pratique le vaudou.

FB : il y a des symboliques très fortes dans le conte : rouge, l'accès à la féminité, mais pas dans la version d'Olivier Dureuil [texte et mise en scène]. On est dans le Merveilleux. Ce qui est émouvant, c'est l'histoire d'amour qui est au cœur du conte.

T : Quant à la musique ?

FB : C'est du Aymeric Descharrières. Je lui ai demandé un exercice pas facile : une écriture pédagogique, sans qu'il fourvoie son art d'écrire. Et là, le pari a été complètement réussi [2].

T : Reste donc à envisager un projet musical personnel.

FB : Dans ma tête : pleins (rires). Je crois qu'il va être temps, oui. Mais, dans mon caractère, le trombone me va vraiment très bien, parce que c'est un instrument avec lequel on est au service de... Même si on peut tout de même dire que Trombonynio et Rouge, c'est moi qui suis la tête de ces deux projets. Il ne faut pas se mentir : je pense que ma dose de confiance en moi n'est pas encore tout à fait assez solide. Mais ça ne saurait tarder : mon identité musicale est de plus en plus claire pour moi. Je suis le fruit de beaucoup de belles influences. Mon jeu porte les traces de vraiment belles personnes. C'est ça aussi qui est beau dans l'enseignement : avoir conscience que le jeu de ceux à qui tu transmets porte un peu aussi ta trace, donc leurs traces à eux. Ça s'appelle la transmission. C'est magnifique.

[1] Cf. Tempo webzine #20 : Zoom sur... Trombonynio

[2] Le tribut à La Nouvelle-Orléans se glisse dans l'évocation d'un Brass band qui a entonné fugacement l'amorce solennelle du Deadman Blues de Jelly Roll Morton, lors de la création de Rouge au Cèdre. Ce thème apparaît en 1926 dans les enregistrements (à Chicago) de J.R. Morton et de King Oliver. Merci à Florence qui m'a permis d'écouter cette captation privée. L'enregistrement du Livre CD Rouge est prévu cet été, au Studio Triphon à Dijon.

